

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 44 (1957)
Heft: 3: Geschäfts- und Verwaltungsbauten

Rubrik: Résumés français

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le renouvellement de nos « cités »

77

L'on veut parler ici de la « cité » au sens anglais, également entré dans l'usage en Suisse alémanique, c'est-à-dire non point de la vieille ville, mais, comme à Londres, du centre des affaires. Celui-ci, dans nos villes les plus importantes, est de plus en plus adapté aux besoins modernes. Malheureusement, ce renouvellement se fait en général sur la base de la propriété privée, ce qui amène le plus souvent des constructions en bord de rue, avec cour intérieure, et ne répondant à aucune vue d'ensemble urbanistique. Les trois exemples publiés ci-après constituent à cet égard d'heureuses exceptions. Il reste à souhaiter que le principe du regroupement des parcelles soit également appliqué dans les villes. L'urbanisme y gagnerait et, économiquement, les intéressés seraient, eux aussi, loin d'y perdre.

Projet d'un immeuble d'affaires « Zur Palme », Zürich

78

M. E. Haefeli, W. M. Moser et R. Steiger arch. FAS/SIA, Zurich, en collaboration avec feu F. Mössinger, architecte, et A. Studer arch. SIA

Au-dessus d'un rez-de-chaussée vitré affecté à des magasins, de même que d'un premier étage et d'une terrasse servant de parc automobile, un corps de bâtiment central de 11 étages formé d'ailes en étoile permet à toutes les fenêtres de donner vers le dehors, les 2 derniers étages étant réservés à des loggents répartis sur 2 étages chacun. La réalisation de ce projet influencerait dans un sens heureux et progressif le renouvellement de tout le quartier.

Décoration de la Mutuelle Vaudoise Accidents, Lausanne

88

Le concours servant de base à la décoration de cet édifice a ceci de remarquable: 1. de comporter un grand nombre d'ouvrages (2 grands panneaux, 2 peintures murales, 2 sculptures); 2. d'avoir, à la différence de ce qui se fait d'ordinaire, nettement précisé dans quel sens l'architecte désirait que fût réalisée chacune des œuvres en cause, les artistes étant ainsi invités à collaborer intimement avec l'auteur de tout le bâtiment pour une meilleure synthèse de l'architecture et des autres arts.

Bâtiment administratif de la Compagnie d'Assurance sur les Transports, Bâle

94

1954/56, Hermann Baur, arch. FAS/SIA, Bâle, en collaboration avec Hanspeter Baur, arch.. Bâle

L'intérêt urbanistique de cette construction réside dans le fait que le corps principal, de 10 étages, ne longe pas la rue, la cour ainsi formée prolongeant la ligne de verdure de la voie publique, cependant que le tout établit enfin une première liaison organique entre la gare CFF et la ville Bâle. L'architecture est volontairement fonctionnelle, mais avec le souci des bonnes proportions et de l'exécution soignée. – Le dallage de la cour jardin a été réalisé par Paul Speck; dans le vestibule, vitrail de Paul Stöckli.

Immeuble d'affaires « Rautatalo », Helsinki

104

1951–1954, arch. Prof. Alvar Aalto, Helsinki

« Rautatalo » signifie en finnois maison de fer. Le projet, couronné en 1951 à un concours, puis suivi d'études complémentaires, a, en dépit du fait qu'une construction métallique est toujours conçue de l'intérieur, tenu compte de la nécessité urbanistique de s'intégrer à son entourage. Le sol étant à 80 cm au-dessous du niveau de la mer, on procéda en deux temps à la pose d'une dalle de béton servant de fondation. Le double squelette de béton de l'édifice a reçu un léger revêtement métallique (cuivre); le toit est également en cuivre. L'idée fondamentale a été de réaliser au centre d'Helsinki un immeuble d'affaires à la fois fonctionnel et architecturalement valable.

Piet Mondrian à New York

109

par Michel Seuphor

Mondrian vécut à New York les trois dernières années et demie de sa vie. Le maître y habita successivement deux logements, tous deux à un 4^e étage, avec la vue, le soir, sur les lumières de la ville monstre. Mondrian vivait là comme dans une cellule d'ascète, mais d'un ascète du beau, d'une beauté réduite à l'essentiel, à l'absolu. Dans la seconde année new-yorkaise, la peinture de Mondrian subit une métamorphose décisive que ses admirateurs les plus zélés de la période parisienne ne paraissent pas avoir comprise. On a parlé de vieillissement. En réalité, c'est une vieillesse à la Goethe ou à la Michel-Ange. De plus, l'artiste avait changé de continent, découvert un monde dynamique

et ouvert: le Nouveau Monde. De là, et c'est ce qu'on lui a tant reproché! la disparition progressive, dans les toiles de la fin (« New York City », « Broadway Boogie-Woogie », « Victory Boogie-Woogie »), des lignes noires, puis de toutes lignes cernant les tons. Aucun reniement des principes, en vérité, mais géniale conquête de ce que l'on peut appeler une sublime symphonie radiieuse d'idéal et de jeunesse.

Lynn Chadwick

111

par J. P. Hodin

Le grand prix international de sculpture de la Biennale de Venise 1956 décerné à l'Anglais Lynn Chadwick (né en 1914), a consacré l'importance de cet artiste, le plus remarquable des sculpteurs britanniques depuis Henry Moore. Londonien de naissance, il fut élève de la Merchant Taylor School et pensait devenir architecte. Aviateur de la marine pendant la guerre, il commença, après la fin des hostilités, à travailler à des « mobiles »; première exposition à Londres en 1950; en 1951, il eut un prix au concours international pour le « Monument du Prisonnier politique inconnu »; exécuta 3 ouvrages pour le Festival of Britain; par la suite le British Council montra de ses œuvres aux USA, au Canada et en Allemagne; il s'en trouve à la Tate Gallery, au Musée d'Art Moderne de New York, à Buffalo et en Australie. – Bien plus que la peinture, la sculpture anglaise moderne s'impose à l'attention internationale. La génération de Ch., à laquelle appartient également, entre autres, Reg Buxler, se distingue par son refus d'œuvrer tant dans le sens de la forme fermée de Brancusi que dans celui de la forme ouverte de Moore, pour s'occuper en revanche essentiellement des possibilités de métamorphoses des structures. Chez Ch., un esprit métaphysique, dynamique, avec certains éléments d'expressionnisme, crée, le plus souvent dans le métal, un monde de formes dont les éléments d'animalité participent de la conception darwinienne de la lutte pour la vie et de l'angoisse d'un Kierkegaard et d'un Kafka.